

# DERRIÈRE TES PAUPIÈRES



**Un spectacle écrit par**

**Pierre-Yves Chapalain**

COMPAGNIE  
LE TEMPS  
QU'IL FAUT

# SUR LE SPECTACLE

**Théâtre – Création en 2021**  
**Durée estimée 1h45**

**Un spectacle écrit par**  
**Pierre-Yves Chapalain**  
**Avec Marie Cariès ; Emilie**  
**Incerti Formentini ; Hiba El**  
**Aflahi; Kahena Saighi;**  
**Pierre Giraud ; Nicolas**  
**Struve et Pierre-Yves**  
**Chapalain**  
**Collaborateur artistique**  
**Jonathan Le Bourhis**  
**Scénographie et Costumes**  
**Adeline Caron**  
**Création lumières**  
**Florent Jacob**  
**Création sonore**  
**Samuel Favart-Mikcha**  
**Diffusion | Production**  
**Olivier Talpaert**



**Production : Compagnie Le temps qu'il faut**  
**Avec le soutien du Studio Théâtre de Vitry**

**Co-production** Théâtre de la Colline, Théâtre National de Bretagne  
La compagnie est soutenue par la DRAC de Bretagne (Ministère de la Culture et de la Communication) au titre du conventionnement.

**Administration, Production-diffusion :** En Votre Compagnie – Olivier Talapert  
06 77 32 50 50  
<http://www.envotrecompagnie.fr/>

**La Compagnie Le temps qu'il faut :** [cie.letempsquifaut@gmail.com](mailto:cie.letempsquifaut@gmail.com)  
07.66.20.68.45  
<http://letempsquifaut.com/>

Edités aux Solitaires Intempestifs pour certains d'entre eux, les textes de Pierre-Yves Chapalain mettent en regard des situations quotidiennes, prosaïques, et des forces archaïques obscures, intemporelles, qui agissent sur les êtres comme dans le théâtre antique. Entre réel et fantastique, son univers se traduit par une langue singulière parfois hors des usages syntaxiques, faite de trouées d'où surgissent des images et d'où se déploient des sensations, ainsi qu'un jouer simple pour amener les spectateurs à être partie prenante de l'intimité qui se déroule sur le plateau.

## Synopsis

Derrière tes paupières nous raconte l'histoire d'une femme d'une quarantaine d'années, Eléonore, au bord de l'épuisement et de la perte de ses facultés cognitives. Depuis quelques temps, elle a des oublis de plus en plus fréquents et des soucis d'élocution... Elle consulte un neurologue. Celui-ci la rassure et lui dit qu'il serait étonnant qu'à son âge elle ait une maladie de type neurovégétatif. Mais pour la tranquilliser il lui propose d'accepter, à titre expérimental, une « aide technique », une sorte de robot aux apparences humaines (un « robot organique » plus exactement) pour surveiller sa santé en direct. Eléonore accepte la proposition du médecin à condition que celui-ci ne lui prescrive pas d'arrêt de travail car elle doit terminer de mettre au point une nouvelle gamme de produits de beauté qu'elle lancera prochainement sur le marché.

En même temps, sa sœur Maya, qu'elle n'a pas vue depuis des années, vient lui rendre visite : elle voudrait qu'Eléonore soit témoin à son mariage et fasse un discours avant le banquet... Mais son état empire : ses phrases sont plus décousues, elle perd le fil des conversations, puis les mots... Le neurologue lui prescrit alors un arrêt de travail et propose de mettre en place la seconde phase du protocole de « l'aide technique ». Le « robot organique » est désormais capable de traduire les pensées et de les exprimer à la place d'Eléonore, car celle-ci se noie de plus en plus dans des onomatopées incompréhensibles... avant d'arrêter complètement de parler.

Comment retrouver cette parole perdue? D'où vient le problème? Tous les tests sont bons, aucune lésion, aucune infection, pas de dégénérescence neuronale...rien.

Maya avance alors une hypothèse : Eléonore aurait en sa possession une longue lettre écrite en persan, une lettre que lui aurait laissée avant de disparaître (il y a longtemps), son maître de stage, un iranien, qui la fascinait et dont elle était éperdument amoureuse. Elle n'a jamais cherché à traduire cette lettre mais peu de temps avant qu'elle n'arrête de parler, Eléonore s'était mise à apprendre le Persan. Cette lettre serait-elle la raison de son silence? Certains sont tentés de le croire mais est-ce suffisant ?

En interrogeant la place des nouvelles technologies dans notre vie... la question de notre relation à la parole, au langage, et à la pensée s'est imposée ; et c'est tous ces aspects, profondément humains, qui seront abordés dans la pièce.

*« Rien, pas même nous, ne nous est donné autrement que dans une sorte de demi-jour, dans une pénombre où s'ébauche de l'inachevé, où rien n'a ni plénitude de présence, ni évidente patuité, ni total accomplissement, ni existence plénière. »*

*Etienne Souriau. Les différents modes d'existence.*

## Notes de l'auteur

[...]Je ne compte pas aborder l'humanoïde de manière ultra-réaliste. L'humanoïde ne sera pas un robot mais un « être organique », quelque chose qui a plus à voir avec « le meilleur des mondes » de Aldous Huxley, un « être » qui aura été possible grâce aux manipulations génétiques, une sorte d'être hybride/mi homme/mi végétal. Cela me permettra de transposer ces questions des nouvelles technologies, sur un plan poétique, burlesque, en utilisant les outils du théâtre, en privilégiant les situations qui dégagent un potentiel de jeu... Par exemple, cet humanoïde n'aurait pas tout de suite la maîtrise du langage, il comprendrait approximativement les conversations, confondrait les mots. Néanmoins, par la suite, ça ne l'empêchera pas de réciter des poèmes... pour adoucir les plaies d'Eléonore.

D'ailleurs Eléonore ne choisit pas d'arrêter de parler, elle ne peut pas faire autrement. Son silence est comme une révolte inconsciente ; une grande colère, certainement contre son inquiétude, sa solitude, sa lutte pour être la meilleure au travail, son quotidien.... On pourrait presque dire que les mots se révoltent contre l'usage qu'elle en fait.

Cette lettre mystérieuse agit comme une force invisible certes. Eléonore l'a toujours avec elle, depuis des années, comme un fétiche ou un trésor et pourtant elle ne sait pas ce que cette lettre veut dire puisqu'elle n'a jamais cherché à la traduire et c'est au moment où elle tente (timidement) de la traduire qu'elle perd ses mots. Et puis il y a sans doute tellement de fantasmes qui sont nés autour de cette lettre, alors peut-être ne veut-elle pas vraiment la traduire au sens strict, et puis à quoi bon après toutes ces années ; peut-être aussi ne veut-elle pas tuer d'un coup toutes les possibilités qu'elle a imaginées car il y a tout un univers qui grouille dans sa tête, né des milles et une interprétations que cette lettre a pu lui suggérer. Alors donner un sens précis et fermé en traduisant la lettre et détruire toutes ces hypothèses vivantes en elle ! Non. Elle ne le peut pas.

Maya convoquera un ami d'enfance de la famille, Karl, personnage sauvage qui verra les choses autrement.

Mais Eléonore va finir par retrouver la parole (au mariage de sa sœur), une parole beaucoup plus claire, plus proche d'elle et de sa part intime : ce serait plutôt comme un réveil / un renouveau / une métamorphose. Elle avait besoin de cette retraite silencieuse pour reconfigurer son monde, se réapproprier sa propre langue.

L'échange final avec le « mari » de sa sœur, la vue de son visage, agit comme une précipitation chimique qui va révéler et accélérer le changement qui avait déjà commencé à s'opérer en elle. La parole jaillit à nouveau, désencombrée, renouvelée.

# Extraits

## Extrait tiré du premier tableau

« (Une femme donne sa veste à un docteur qui la suspend à un porte-manteau. Nous sommes dans un cabinet médical... Le docteur va s'asseoir sur une chaise devant le public, Eléonore reste debout sans savoir quoi faire... après quelques secondes le médecin l'invite à s'asseoir sur la chaise à côté.)

Le médecin : Asseyez-vous.

(Le médecin montre à Eléonore l'autre chaise)

Eléonore : Ah ? Là ?

Le médecin : Oui. Oui.

Eléonore (après avoir jeté un coup d'œil à la salle) : Ça gêne pas ?

Le médecin : Ça reste entre nous. Ne vous inquiétez pas.

Eléonore : Bon.

Médecin : Je n'ai pas bien compris ce que vous vouliez. Je dois être trop occupé à mon goût, pardonnez-moi et je ne prends pas suffisamment le temps de décortiquer les messages sur ma boîte vocale...

Eléonore : Oui, je laisse toujours des messages contradictoires derrière moi... Pardon.  
Le médecin (au public) : C'est la deuxième fois qu'elle vient. Ça me fait plutôt plaisir je dois dire. Et pour ne pas devoir lui refuser ce rendez-vous, je n'ai pas pris la peine d'écouter jusqu'au bout ses messages, de peur de devoir, par souci professionnel, la réorienter vers un autre confrère. J'espère que je pourrai lui être utile. Faire quelque chose en rapport avec mes compétences. Enfin... il y a quelque chose qui m'intrigue chez elle. Je ne sais pas. (Elle sourit) Un « quelque chose » qui m'est familier je dois dire. J'ai l'impression de percevoir à travers elle, tout un arrière paysage fait de... de prairies à la lisière de bois obscurs, comme dans la ferme de mon arrière-grand-père, il y avait une prairie à l'orée d'un bois...

Eléonore : C'est bien l'endroit pour un rendez-vous médical ?

Le médecin : Oui absolument, je suis médecin vous savez bien.

Eléonore : Oui.

Le médecin : Vous pouvez être certaine de la confidentialité des échanges que nous aurons ensemble.

Eléonore : Bon. Dans ce cas.

Le médecin : Vous pouvez enlever votre veste.

Eléonore : Je vous l'ai donnée en entrant.

Le médecin : Ah ! Où ai-je la tête ? (Mouvement possible pour aller dans « le public »). Quand je pense qu'on vient souvent me voir pour des problèmes liés à la mémoire.

Eléonore : J'ai pas vraiment un problème. Je n'ai pas de problème (même). Pas vraiment. Non. Je vais même bien, même très bien on pourrait dire. Dans mon entourage, il y a des gens qui m'aiment, j'ai une fille remarquable, une sœur que je vois moins en ce moment, mais qui n'en est pas moins toujours présente... J'ai un travail qui me convient. Un travail passionnant qui mange beaucoup de temps... C'est un peu mouvementé en ce moment, même si ça reste passionnant, je traverse une période compliquée. Disons que je suis en concurrence avec quelqu'un, pour un poste très intéressant, quelqu'un « de l'extérieur du groupe » (que je ne connais pas), et c'est pas simple. Un poste qui devrait me revenir. Alors... l'ambiance au travail devient... il faut faire tout le temps attention à ce qu'on dit. Je me suis déjà fait enregistrer lors d'une conversation, sans qu'on me le dise. Impossible de trouver un ami à qui se confier. Impossible. C'est forcément un piège si on se confie à quelqu'un. Je ne suis pas la seule à qui c'est arrivé. J'ai l'impression, à cause de cela, cette ambiance, que les choses s'éparpillent comme du sable dans ma tête. Et puis même les gens très proches, je finis par m'en méfier à force.

Médecin : Quel type de travail déjà ?

Eléonore : Je ne sais pas si c'est intéressant.

Médecin : Bien sûr que si.

Eléonore : Je travaille sur... Ah comment dire... ah ! le mot m'échappe... Si, je travaille sur la commercialisation d'un soin pour la peau, à base de cellules souches... un soin capable d'effacer des cicatrices sur la peau par exemple... Imaginez. Une peau crevassée. Sans charme. Parce qu'il y a aussi des cicatrices qui suscitent un certain charme, le criminel avec une cicatrice peut séduire, vous savez bien... non, là je parle plus pour des gens qui vivent ça comme un problème. Bon. Il suffira qu'ils étalent cette fameuse crème sur leur peau, et quelques jours plus tard, après plusieurs applications, leur peau deviendra comme neuve. Voilà. Tous les autres produits de beauté deviendront caducs d'un coup. Ça sera une révolution ! « L'onguent d'Hector ». Oui c'est ça. « L'onguent d'Hector ».

Médecin : C'est le nom de la crème ? (Eléonore fait un signe positif de la tête) Bien, et c'est par rapport à quelque chose de précis dans votre travail que vous vouliez me voir ?

Eléonore : Pas tout à fait... Je sais pas si c'est intéressant ?

Médecin : Soyez sans crainte.

Eléonore : J'ai fait un songe, un rêve si vous préférez, j'ai vu dans ce rêve, vu comme je vous vois, un oiseau, une oie sauvage plus exactement, sauver un jars et être abandonnée par lui ensuite : elle l'a sorti du filet dans lequel il s'était fourvoyé... Elle lui a vraiment sauvé la vie en l'aidant à s'extirper du nœud dans lequel il s'était emmêlé, et ce faisant, elle s'est piégée à son tour, et le jars, au lieu de l'aider à se dégager du filet comme elle l'avait fait pour lui, ben, au lieu de ça, il s'est enfui... pourtant il ressentait quelque chose pour elle, mais voilà, il l'a abandonnée, sans aucune hésitation, la vouant à une mort certaine... »

# Extraits

Extrait du tableau sept, Gabriel, l'humanoïde-végétal, traduit les pensées d'Eléonore.

« Maya : Docteur ?

Médecin : Je réfléchis. Je réfléchis à une solution...

Maya : Quelle solution ?

Médecin : Je ne sais pas encore. C'est une question de temps je pense...

*(Ça marche en silence)*

Médecin : A l'arrivée du printemps il ne faut surtout pas oublier de mettre du goudron sur les chevilles de Gabriel, pour éviter que les chenilles ne lui grimpent dessus et colonisent ce qu'il y a de végétal en lui... ça ne serait pas tragique mais ça risque de l'entraver dans ses soins/son attention vis à vis d'Eléonore.

Maya : Et ces plantes bon sang ! (à sa sœur) Quelqu'un t'offre des plantes vertes. C'est qui ? Karl me dit que c'est quelqu'un à ton travail qui te voudrait du bien sans oser s'afficher.

Médecin : Quelqu'un qui lui fait des cadeaux. Ça se comprend très bien.

Maya : Soit. C'est quelqu'un à son travail. Et je sais qui c'est d'ailleurs. Et puis ça ne nous regarde pas. Moi je voudrais qu'elle parle, c'est tout. Le reste je m'en fiche. *(Au public)* Elle fait comme si de rien n'était, elle dit rien... Il y a pourtant quelque chose qui gronde en elle. Ça gronde. Comme le volcan dehors. Ça bouillonne. Ça se sent. Un volcan ça vit en dessous, de loin on dirait une montagne. Juste une montagne. C'est beau. A priori inoffensif. Ça dit rien. Mais ça vit en dessous. Ça grouille de lave sous nos pieds, partout sous nos pieds. Et d'un coup tout est sens dessus dessous ! C'est l'irruption ! Dévastatrice !

Eléonore : C'est comme si...depuis toujours... j'avais... enfin...Comme si... je devais me retirer sous une tente, à l'écart ! Pour découvrir le vrai !

Gabriel: Achille, avant de tuer Hector, s'était retiré sous sa tente parce qu'il ne voulait plus se battre. Il ne voulait plus. Écœuré, dégoûté, les boyaux complètement retournées. Victime d'une injustice qu'il n'arrivait pas à digérer, ça ne passait pas... et il s'est retiré sous sa tente, ne voulant plus avoir à faire avec personne. Ecorché vif en dedans. Plus rien. Fini. Sauf ce hurlement en lui qui était terrible et qui ne cessait de grandir. Alors quand Hector à tuer Patrocle, Achille est devenu fou. Pour ceux qui ne le savent pas encore, Patrocle était l'amour d'Achille. Alors il s'est mis debout sur le talus après être sorti de sa tente, et l'immensité du cri qu'il avait en lui est sorti, très fort, stoppant net la rumeur de guerre sur le champ de bataille. Et quand il a traversé la gorge d'Hector avec sa lance, Achille s'est aussitôt mis à dégrader le corps sans vie (d'Hector), pour avant toute chose, l'enlaidir ! Mais Achille avait beau outragé le corps d'Hector, rien n'y faisait. Grâce à l'onguent, le corps d'Hector restait profondément beau, d'une beauté invincible. Et c'est Eléonore qui a retrouvé (la formule de) cette crème. Une crème qui protège de tout. »

# L'équipe du spectacle

## PIERRE-YVES CHAPALAIN | Auteur, Metteur en scène et comédien

Avant la création de la compagnie le Temps qu'il faut en 2008, les textes de Pierre-Yves Chapalain – Travaux d'agrandissement de la fosse, Le Rachat, Ma Maison, Le Souffle – sont portés à la scène par Catherine Vinatier et Philippe Carbonneaux notamment.

Par la suite, Pierre-Yves Chapalain met lui-même en scène ses pièces au sein du Temps qu'il Faut : La Lettre, créée en 2008 au Théâtre de la Tempête, La Fiancée de Barbe-Bleue et Absinthe créées en 2010 au Centre Dramatique National de Besançon où il est alors artiste associé.

Parallèlement à ses productions, Pierre-Yves Chapalain s'est vu confier plusieurs commandes d'écriture. Ainsi, en 2011/2012, il écrit Un heureux naufrage pour le Panta Théâtre ainsi que Une Symbiose, texte écrit à partir d'une rencontre avec Françoise Gillet, docteur en biotechnologies végétales dans le cadre des Binômes # 3.

En 2012/2013, il écrit La Brume du soir pour Les Théâtrales Charles Dullin, ainsi qu'Une Sacrée boucherie, en collaboration avec Emmanuelle Laborit, créée à l'International Visual Theater dans une mise en scène de Philippe Carbonneaux. La Brume du Soir est créée dans sa version intégrale au Théâtre Dijon-Bourgogne en février 2013.

Sur la saison 2014/2015, La Brume du Soir a poursuivi sa tournée. Pierre-Yves Chapalain a également été auteur associé aux Scènes du Jura et comédien sur la Pluie d'Eté de Marguerite Duras, dans une mise en scène de Sylvain Maurice.

En 2015/2016 il crée Outrages, l'ornière du reflux au Théâtre de Sartrouville CDN, le 4 novembre 2015, le spectacle tournera cette saison et sera repris à l'automne 2016 au CDN de Dijon, au Théâtre de l'Echangeur et aux Scènes du Jura.

En 2017, création de « où sont les ogres » au festival in d'Avignon.

En 2019, création de « Dossier K », variation sur Kafka à l'échangeur.

Entre 2020 et 2021, il écrit et met en scène Derrière tes paupières, ainsi que les textes La source et A l'orée du bois.



## ADELINE CARON | Scénographe et costumière

Née en 1975, elle sort diplômée en 2000 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Depuis elle travaille en tant que scénographe et/ou costumière pour le théâtre et l'opéra, notamment pour Marcel Bozonnet, Louise Moaty, Thomas Blanchard, Lelio Ploton.

Elle débute en 2004 une longue collaboration avec Benjamin Lazar en France et en Allemagne (notamment Cadmus et Hermione, Cachafaz, Egisto, Cendrillon à l'opéra Comique, Riccardo Primo et Der Kinder das Olymp au Badisches Staatstheater de Karlsruhe, Pelléas et Mélisande à l'opéra de Malmö, Pantagruel, La Traviata/vous méritez un avenir meilleur, Donnerstag aus Licht de Stockhausen et Heptameron, recits de la chambre obscure, Maldoror et l'opéra Tolomeo. Ils préparent Written on skin à l'opéra de Cologne et une version filmée d'Actéon au théâtre du Châtelet pour l'hiver 2020).

Elle est nominée en 2014 pour le molière de la meilleure création visuelle (Mangez-le si vous voulez/ compagnie FOUC) et reçoit en 2016, pour La Petite Renarde rusée, avec l'ensemble de l'équipe artistique, le prix de la critique en tant que «meilleurs créateurs d'objets scéniques».

Lauréate en 2017 de l'aide à la création d'Artcena en dramaturgie plurielle pour 5 semaines en R.F.A./1952, elle bénéficie d'une résidence d'écriture à la Chartreuse-lez-Avignon en 2018. Son étude sur la Forêt de Verdun, La Mort jardinière / Verdun, reçoit en 2016 le prix des parcs et jardins de Picardie.

Depuis 2012, elle est scénographe d'expositions pour, notamment, le Musée d'Histoire Naturelle /Lille, la Bibliothèque Nationale de France/Paris. Elle accompagne l'auteure et essayiste Annie Le Brun à l'occasion de trois expositions: «Les Arcs-en ciel du Noir» à la Maison de Victor Hugo (2012), «Sade, attaquer le soleil», au Musée d'Orsay» (2014), «Radovan Ivšić, la forêt insoumise» au Musée d'art moderne de Zagreb (2015).

Elle enseigne en Licence 1 à la Faculté des arts des lettres d'Amiens depuis 2019.

## MARIE CRIES | Eléonore

Après avoir suivi les cours de Véronique Nordey, elle participe à plusieurs spectacles de Stanislas Nordey (J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, Porcherie, La puce à l'oreille, Les 9 petites filles, Affabulazione...).

Parallèlement, elle joue sous la direction de Jean François Sivadier (La mort de Danton, La vie de Gallilé, Noli me tangere, Italienne Scène et Orchestre) et Yann Joël Collin (Le songe d'une nuit d'été, La Mouette, La Cerisaie)

Elle a également joué sous la direction de Max Dénés, Patrick Sommier, Bernard Bloch ,Christian Esnay, Olivier Tchang Tchong, Aurélien Richard)

Au cinéma elle tourne avec Tonie Marshall, Manuel Flèche, Alain Centonze, Enki Bilal, Nathalie Boutefeu, Valérie Gaudissard, Jérôme Bonnell, Laurent Pawlosky, Christophe Blanc, Antoine Barraud...

## EMILIE INCERTI FORMENTINI | Maya

Avant d'intégrer l'école du TNS en 1999, elle a suivi la formation de l'école de Chaillot. Elle a travaillé avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans D'honorables canailles. Sortie de l'école en 2002, elle intègre la troupe du TNS et joue dans La Famille Schroffenstein de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig et sous la direction de Laurent Gutmann dans Nouvelles du plateau S. de Oriza Hirata.

Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans Violences de Didier-Georges Gabily (2003), avec Hedi Tillet de Clermont Tonnerre dans Marcel B(2004) et avec Manon Savary dans L'illusion comique de Corneille (2006).

En 2006, elle joue dans Nous, les héros et Histoire d'amour de Jean Luc Lagarce, mise en scène de Guillaume Vincent, et dans L'éveil du printemps (2010)

En mars 2009, elle rejoint Le groupe Incognito pour Le cabaret des Utopies au théâtre d'Aubervilliers. En octobre, elle joue dans Andréa et les quatre religions, de Jean-Gabriel Nordmann, dans une mise en scène de Enrico Di Giovanni.

En 2011, elle retrouve Guillaume Vincent sur une adaptation du conte d'Andersen, Le petit Claus et le grand Claus. Ils continuent leur collaboration avec La nuit tombe...et Rendez-vous Gare de l'est, spectacle qu'elle crée en 2012 et qui tournera plus de 200 représentations (USA,Québec,Le Rond Point, La maison des métallos...).

Elle est nommée pour ce rôle dans la catégorie meilleure actrice aux Molières 2015.

En 2014,elle travaille avec Bérangère Jannelle dans Twelfth night.En 2015,elle joue dans L'illusion comique mis en scène par Eric Vignier,en 2016 elle retrouve Guillaume Vincent pour le spectacle Songe et métamorphose. En 2017, elle joue dans Au bois de Claudine Galéa mis en scène par Benoît Bradel, spectacle crée au TNS et au Théâtre de la Colline.

En 2018, elle retrouve Guillaume Vincent dans une adaptation de nouvelles de Raymond Carver Love me tender au théâtre des Bouffes du Nord.

Puis en 2019, à nouveau avec Guillaume Vincent , elle joue dans Les Mille et Une Nuits à L'Odéon Théâtre de l'Europe et en tournée.

## HIBA EL AFLAHI | Caddy

Hiba El Aflahi a été formée aux Cours Florent puis à l'ESCA d'Asnières (2015-2018).

Au théâtre, elle joue dans *Lac* de Pascal Rambert, mis en scène par Marie-Sophie Ferdane (Théâtre de l'Aquarium,

2017), *Taisez-vous où je tire* de Métié Navajo mis en scène par Cécile Arthus (CDN de Vire, 2017), *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Denis Kelly, mis en scène par Aurélie Van den Daele (Studio Théâtre d'Asnières, 2018), *Je le ferai hier* de Pauline Huriot (Les Déchargeurs, Paris, 2019), *Jeanne de Cornelia Rainer* (CDN de Rouen, 2019) *Fièvres: généalogie d'une insurrection* de Mustapha Benfodil mis en scène par Kheireddine Lardjame (Kaaitheater, Bruxelles, 2020).

Avec la compagnie Lumière d'août, elle joue dans *Akila -le tissu d'Antigone* écrit et mis en scène par Marine Bachelot Nguyen (création novembre 2020 à La Paillette dans le cadre du festival TNB).

En 2021, elle joue le rôle de Caddy dans *Derrière tes paupières* de Pierre-Yves Chapalain au Théâtre National de Bretagne puis à la Colline.

Bilingue en anglais, elle joue dans le court métrage *Last day in paradise*, réalisé par Ellie Fombi (2016).

Il est sélectionné au Champs-Élysées Film Festival.

## KAHENA SAIGHI | Le mari iranien

Après des études en arts du spectacle à Saint Denis Paris VIII et au sein du cours de Véronique Nordey, elle crée, avec cette dernière, la compagnie Balachova, et joue en 1999, *Iphigénie, ou le péché des dieux* de Michel Azama au Théâtre Gérard Philipe, pièce sur laquelle elle est également assistante à la mise en scène.

La même année, elle débute au cinéma dans *Total western* d'Eric Rochant avec lequel elle travaille à nouveau sur *L'Ecole pour tous*. Après quelques rôles au cinéma et à la télévision, dans *Fabio Montale* sous la direction de José Pinheiro, dans *Le doux pays de mon enfance* de Jacques Renard, ou dans *Pédale dure* de Gabriel Aghion, elle revient au théâtre avec *à mon âge je me cache encore pour fumer* de Rayhana aux Estivales de Perpignan.

Elle joue ensuite sous la direction de Michaël Batz durant 3 ans, *Comédie sans titre* de F.G.Lorca, création à l'Académie Fratellini, et *Chansons pour le Chili* aux Folies Bergères, *Dansoir*, *Cabaret sauvage*...

Elle travaille sur l'écriture collective de *Femmes de paroles*, qu'elle joue sous la direction de D' de Kabal, au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry, à l'Agora et au théâtre de Chelles.

Parallèlement à la comédie, Kahena Saïghi se forme à la danse et se spécialise dans le tango argentin. Elle travaille régulièrement avec la cie Annibal Pannunzio à Paris et en Italie. Elle participe à la tournée de Gotan Project en 2003 (Festival des Vieilles Charrues et en tournée au Portugal).

Après avoir écrit et chorégraphié *Ivresse tango*, elle participe jusqu'à aujourd'hui à des opéras et comédies musicales en tant que chorégraphe /metteur en scène, un tango pour Toulouse Lautrec de Jorge Zulueta et Jacobo Romano ainsi que *1930* en font partie..

En 2009, elle rencontre Pierre-Yves Chapalain, auteur/ metteur en scène, la Fiancée de Barbe Bleue marque leur première collaboration. Spectacle tout public, qui continu de tourner jusqu'à présent, après qu'ils l'aient créé au Nouveau Théâtre de Besançon puis joué au théâtre de l'Echangeur à Paris. C'est grâce à ce spectacle qu'elle découvre et se perfectionne en ventriloquie.

Après plusieurs créations ensemble, ils sont actuellement en répétition de « *Derrière tes paupières* » dont la première est prévue en Mai 2021 au TNB, puis La Colline en Septembre pour continuer en tournée en 2022. Ils ont également d'autres projets en cours d'élaboration « *La source*, « *à l'orée du bois* »...

Par ailleurs elle donne des ateliers et stages de théâtre et de danse pour adultes et enfants, au sein d'écoles, de centres sociaux, à l'Hôpital psychiatrique de Novilars...

## PIERRE GIRAUD | Gabriel

Après avoir suivi une formation théâtrale aux Ateliers de la Forge avec Edgardo Lusi, il intègre la Cie de l'Épée de Bois dirigée par Antonio Diaz-Florian où sa formation se poursuivra sur les planches de deux spectacles de la Cie. Par la suite les rencontres s'enchaînent... Des aventures avec des personnalités aussi diverses que talentueuses, entre autres celles de Joel Pommerat, Andrejz Seweryn, Michèle Guigon, Judith Depaule, Vincent Ecrepont, Valérie Suner, Nadia Xerry-L, Marief Guittuer...

Il est membre du collectif de lecteurs A mots découverts pendant 10 ans. Il joue et met en scène l'adaptation du roman Il faudra bien te couvrir de Hoxard Buten qu'il co-adapte avec Patrick Dray. Il est un des Talents Cannes Adami dans un court-métrage de Pascal Légitimus. Il a tourné dernièrement avec Safy Nebbou, Rebecca Zlotowski, Lucien Jean-Baptiste, Jérôme Bonnel, Gilles Legrand, Emmanuel Mouret, Renaud Bertrand...

Depuis quelques années il se consacre à l'écriture de scénarii. Il tourne dans plusieurs courts-métrages dont il coécrit pour certains le scénario ou les dialogues.

## NICOLAS STRUVE | Karl

Il a travaillé au théâtre avec Valère Novarina, Lars Oren, Chantal Morel, Claude Buchwald, Alfredo Arias, Lisa Wurmser, Richard Brunel, Benoit Lambert, Adel Hakim, Jean-Louis Martinelli, F.Jessua, Claude Baqué, Christophe Pertou, Laure Favret, Gilles Bouillon, Maria Zachenska, G.Calliès, la Cie Jolie-Môme, R.Demarcy, Sanda Herzig, B. Abraham-Kremer, Gerold Shumann, Claude Merlin, Patrick Karl, Marianne Merlo, Pierre-Antoine Villemaine...

Il a mis en scène Une aventure de Marina Tsvétaeva, Ensorcelés par la mort de S.Alexievitch (Prix du Souffleur 2010), De la montagne et de la fin de Marina Tsvétaeva (trad.personnelle), Tartuffe de Molière (TH.Académique G.Kamal de Kazan, Russie), Beurre de Pinottes de C.Lavallée, A nos enfants - Train fantôme, une écriture collective.

Il a dirigé plusieurs lectures de pièces traduites du russe par ses soins, que ce soit au festival d'Avignon, au festival Passages à Nancy ou au C.N.S.A.D.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Lelouch et Claire Denis, Luc Moullet et D.Tomachpolski. Il a traduit du russe : L'analyse-Action de Maria Knebel (Acte-Sud 2007), une dizaine de pièces d'Olga Moukhina, Anton Tchekhov, Nicolai Erdmann, des frères Presniakov, Marina Tsétaeva dont il a traduit aussi une correspondance (Clémence Hiver éditeur 2007 - mention spéciale du prix Russophonie 2008, récompensant les meilleures traductions du russe).

## FLORENT JACOB | Création lumières

Après des études de lettres et de philosophie, Florent Jacob s'initie à la lumière de théâtre auprès de André Diot .

Il entre au TNS dans la section technique et régie du spectacle en 2007.

Il assure ensuite les créations lumières pour plusieurs metteurs en scène : Thibaud Wenger, Sabine Durand, Pauline Ringeade, Yves Beaunesne, Rémy Braché, Baptiste Amann , Théo Mercier ainsi que Pierre-Yves Chapalain pour la création de Dossier.K.

## SAMUEL FAVART-MIKCHA | Création sonore

Après une licence d'Arts du spectacle à Paris III, il se forme à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg entre 2007 et 2010.

Depuis il réalise les créations sonores et musicales sur les spectacles de Maëlle Poésy (Compagnie Crossroad) : Purgatoire à Ingolstadt, Candide, Le chant du cygne / L'Ours, Ceux qui errent ne se trompent pas, Dissection d'une chute de neige, Inoxydables, Sous d'autres cieux, et de Charlotte Lagrange (Compagnie La Chair Du Monde) : L'âge des poissons, Aux suivants, Tentative de disparition, Désirer Tant.

En tant que créateur sonore et musicien/compositeur il a également collaboré avec Jean-Paul Wenzel, Joël Jouanneau, David Clavel, Vincent Ecrepont, Carine Piazzzi, la compagnie Graines de Soleil, la Stratosphère, le Collectif La Galerie, et la compagnie Epik Hotel dirigée par Catherine Umbdenstock.



Essai de maquette (Adeline Caron), juin 2020